



**UNIVERSITÉ AZAD ISLAMIQUE**  
Branche Centrale de Téhéran  
Faculté des langues Étrangères département du français

**Mémoire de Maîtrise**  
**Didactique du Français Langue Étrangère**

*L'enseignement du français aux apprenants iraniens basé sur la  
méthode "Rond- Point "*

**Sous la direction de:**  
*Madame le Docteur Pantéa Rahim Tabrizi*

**Professeur conseiller:**  
*Madame le Docteur Fariba Ashrafi*

**Préparé par:**  
*Peymaneh Nassimi*

*2011-12*

*Au nom de Dieu*

*Je voudrais remercier tout d'abord mon cher  
professeur Madame le Docteur Pantéa  
Rahim Tabrizi, qui a bien voulu diriger ce  
travail avec autant de patience et qui a été  
accessible et de bonne humeur.*

*Je voudrais aussi remercier Madame le  
Docteur Fariba Ashrafi, mon cher  
professeur conseiller qui s'est donnée la peine de  
lire ce travail.*

*Je tiendrais alors à exprimer ma gratitude à  
l'égard de Madame le Docteur Annette  
Abkeh, qui a accepté de juger ce travail.*

*J'aimerais remercier de tout mon cœur, ma  
famille qui m'a guidée et soutenue en toutes  
circonstances.*

## Résumé

Le français est une langue de culture qui a son importance dans les domaines diplomatique et scientifique. Depuis longtemps cette langue tient une place particulière en Iran pour son apport littéraire, culturel et scientifique. De nombreux iraniens souhaitent apprendre le français selon leurs intérêts différents. Nombreux sont les méthodes d'enseignement du français. Nous avons choisi parmi les méthodes enseignées en Iran, *la méthode Rond- point*, une méthode appliquée récemment dans quelques instituts de langue. Cette méthode se range dans la discipline de l'approche actionnelle.

Dans cette optique, dans *la méthode Rond- point*, l'apprenant est d'abord considéré comme *acteur social* et interagit socialement en vue de maîtriser la langue cible. L'accent est donc mis sur la réalisation de *tâche* exécuté en commun. Alors, l'enseignant et l'apprenant se fixent, séance par séance, des objectifs qui relèvent toujours d'un *faire*, d'une action à entreprendre en commun.

L'objectif de cette étude est de mettre en relief les avantages et les inconvénients de la méthode *Rond- point* dans le but d'améliorer le processus enseignement/apprentissage du FLE en Iran.

## Mots Clés :

Enseignement, Apprenant, Enseignant, Niveau, Adulte, Adolescent, Rond-Point.





# *Introduction*

La communication est l'échange verbal entre un sujet parlant, qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant, et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et/ou une réponse explicite ou implicite (selon le type d'énoncé)<sup>1</sup>. Les limites de notre monde se rétrécissent avec les progrès de la science et de la technologie. Cela met en évidence la connaissance d'une ou plusieurs langues étrangères. Pour communiquer facilement avec un étranger, est-ce qu'on doit simplement lui apprendre les mêmes choses qu'un débutant natif apprend? Est-ce que les exigences des deux apprenants sont les mêmes? Sur quel point doit-on plus insister: grammaire, lecture ou bien la langue parlée? Comment peut-on le constater? Par quelle méthode peut-on atteindre ce but?

### **CHOISIR UNE METHODE FRANÇAISE CONVENABLE POUR ENSEIGNER EN IRAN**

"L'idée de former l'enseignant à élaborer un cours de langue peut paraître surprenante à une époque où le marché regorge de produits d'enseignement: manuels de langue, cahiers d'exercices divers, outils multimédias sophistiqués, exploitation de l'Internet, etc <sup>2</sup>". "La meilleure formation des enseignants à des techniques nouvelles et à la multiplicité des outils qui leur sont offerts à un rythme accéléré peut à la fois les rendre plus exigeants, mais aussi plus perplexes. Comment utiliser au mieux tout ce qui existe? Comment faire le bon choix? Un manuel choisi en fonction de certains critères de qualité

---

<sup>1</sup> - Jean Dubois, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973, p.19.

<sup>2</sup> - Courtillon, Janine, *Elaborer un cours de FLE*, Paris, Hachette, 1993,p.5.

répondra t- il nécessairement aux besoins d'un contexte donné? Peut-on adapter? Et comment?<sup>3</sup>

De quoi peut dépendre le choix d'une méthode convenable?

- Niveau de langue de l'apprenant (débutant, avancé);
- L'âge de l'apprenant (enfant, adulte);

La langue maternelle de l'apprenant ou bien la langue de son ambiance et de sa proximité avec la langue cible;

- La motivation de l'apprentissage: quelle est la motivation pour laquelle l'apprenant s'est mis à apprendre la deuxième langue?

Si une méthode peut être raisonnée, et donc recommandée pour sa plus grande efficacité, il n'en reste pas moins que chaque situation d'enseignement comporte des variables: enseignement à des enfants ou à des adultes, enseignement en fonction des besoins particuliers ou généraux, enseignement dans un contexte linguistique et culturel très défini. Toutes ces situations d'enseignement exigent, bien entendu, une adoption de la méthode dont il faut être conscient. On peut considérer que trois grandes variables rendent nécessaire l'adaptation:

- 1-La nature du public, ses caractéristiques;
- 2-Les objectifs de l'apprentissage, souvent ambigus;

---

<sup>3</sup> - Jean Dubois, *Ibid*, p.19.

3- Le rapport entre la langue maternelle (L.M.) et la langue cible (L.C.) proche ou lointain.

Tenant compte des problèmes cités, il faut choisir la méthode la plus appropriée à nos exigences c'est-à-dire une méthode qui insiste sur les compétences écrites et orales. Le *Cadre européen commun de référence* (CECR) établit les bases théoriques et fournit les outils méthodologiques nécessaires pour surmonter les carences des approches dites communicatives. Dans ce but, le CECR formule une proposition méthodologique cohérente et privilégie ce qu'il appelle une perspective actionnelle. Cela signifie que les usagers et les apprenants d'une langue sont, avant tout, considérés «comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches dans les circonstances et un environnement donnés...».C'est dans ce sens que *Rond-Point* est la première méthode de français basée sur l'apprentissage par les tâches.

L'objectif de cette étude est de mettre en relief les avantages et les inconvénients de la méthode *Rond- point* dans le but d'améliorer le processus enseignement/apprentissage du FLE en Iran. Nous cherchons à savoir si *la méthode Rond- point* peut donner une satisfaction pédagogique à nos apprenants iraniens. Pour accéder à cette fin, nous envisageons 3 chapitres:

- *Le premier chapitre* sera consacré à l'enseignement du français ;
- *Le deuxième chapitre* étudiera l'évolution des méthodologies du FLE ;
- *Le troisième chapitre* portera sur l'étude des 3 niveaux de la méthode *Rond-Point* afin de montrer les degrés d'efficacité et d'adaptabilité de ses démarches réalisées.

L'annexe figurant à la fin de ce mémoire renferme des passages extraits des trois niveaux de cette méthode .

# *Chapitre 1*

# *Enseignement du français*

## **1-Enseignement du français**

Le français est une langue vivante : donc on ne l'enseigne pas comme une langue morte par exemple : le latin. Une langue vivante comme le français consiste à apprendre aux apprenants à communiquer en français mais le latin consiste à leur apprendre à déchiffrer des documents écrits, sélectionnés parmi des œuvres classiques, en utilisant des dictionnaires et en appliquant des règles. Autrement, le latin est une langue historiquement achevée, au contraire le français est une langue vivante, qui s'évolue avec une grande vitesse, jour par jour. D'autre part, le français est une langue écrite et parlée au contraire d'une langue morte comme le latin qui est forcément une langue écrite. Finalement, le français n'utilise pas pour objet immédiate ni nécessaire de mettre l'élève en mesure de lire des œuvres classiques, mais un nouveau moyen de communication.

### **1-1- langue française**

C'est ainsi qu'on peut opposer deux couches de langue à travers le temps : *langue contemporaine* et *langue classique*.



### 1-1-1-Langue contemporaine

Il n'y a pas si longtemps, lorsque les voyages étaient beaucoup plus difficiles, nombreux étaient ceux qui apprenaient une langue étrangère sans avoir toujours la possibilité de faire un séjour dans le pays où l'on parlait cette langue. L'enseignement qu'ils recevaient les rendait souvent plus aptes à lire qu'à parler; les étudiants qui se spécialisaient dans l'étude du français parvenaient à une bonne connaissance de la langue, mais presque toujours à travers l'étude de textes littéraires, et de textes tirés généralement de la littérature classique. Aussi n'était-il pas rare que le français qu'ils écrivaient ou même qu'ils parlaient fût émaillé d'expressions désuètes, voire d'archaïsmes tels que *un gentilhomme*, *ouïr*, *roidir*, *nonobstant*, *la dextre*, *sans doute* (dans le sens de *sans aucun doute*), etc.

C'est ainsi que nous pouvons commencer par opposer deux couches de langue en nous plaçant sur un plan diachronique, c'est-à-dire à travers le temps : langue contemporaine/langue classique.

Le genre d'erreurs provoquées par une confusion entre ces deux couches de langue, assez fréquentes il y a encore une vingtaine d'années, semble se faire plus rare, du fait peut-être que s'intensifient les échanges de jeunes de pays à pays. D'autre part, de plus en plus, à l'étranger, les maîtres font étudier des textes contemporains - romans, pièces de théâtre, articles des journaux ou sketches de télévision-, avant d'aborder beaucoup plus tard (souvent seulement à l'Université) les textes classiques.

Plongé dans le français contemporain, l'élève étranger a cependant encore souvent de la peine à éviter des «décalages» de langue, c'est-à-dire à savoir se maintenir au même «niveau» de langue, et surtout - annonçons-le dès maintenant - au même «sous-niveau» de langue. Comment classer très simplement les trois niveaux aux principaux du français contemporain?

### **1-1-1-1-Langue contemporaine : Langue populaire/bon usage/langue littéraire**

Une *langue populaire*, parlée naturellement par certaines couches sociales, formées en gros par les Français qui n'ont pas fait d'études secondaires, constitue un instrument de communication dans lequel formes et constructions grammaticales en particulier ne semblent obéir à aucune norme: il suffit que l'interlocuteur paraisse avoir compris le message.

Qu'est-ce qui s'oppose à cette manière naturelle, quasiment instinctive, de s'exprimer? Une manière différente qui peut parfois sembler spontanée, mais dont la simplicité apparente, fruit d'un élan créateur certes, est aussi, bien souvent, l'aboutissement d'une longue élaboration: toute belle page écrite en *langue littéraire* appartient donc au domaine de la création artistique.

Si des amis étrangers emploient soudain, lors d'une conversation, une expression telle que "*on bouffe trop bien chez vous, on s'en met plein la lampe*" nous sommes choqués. Mais ne sommes-nous pas étonnés, voire gênés, si inversement à la fin d'un dîner, l'un d'eux s'écrie : « Pour délicieux que soit votre mets, je ne saurais en reprendre : votre festin m'a comblé! » De même, si la conversation traite des succès d'un homme d'affaires énergique et entreprenant, nous sommes tout aussi surpris d'entendre un étranger, encore imprégné du souvenir d'une phrase de Colette, dire: «il réussit parce qu'il est âpre à la besogne» que s'il prononce ces mots, saisis peut-être au vol dans le métro : «il bosse dur, ça marche vachement bien pour lui! »

Ces deux niveaux de langue - langue populaire/ langue littéraire - ne correspondent évidemment pas au niveau de langue que nous voulons faire acquérir et utiliser à nos étudiants. Qu'un jour ils sachent apprécier une page littéraire, comme on leur apprend à apprécier un tableau ou un morceau de musique en spectateurs, ce peut être aussi l'un des objectifs du professeur, mais un but lointain et de nature tout à fait différente de l'objectif principal : faire acquérir aux élèves un instrument de communication qu'ils puissent employer correctement et efficacement.

Il faut de longues années avant qu'un étranger fasse connaissance complètement et profondément avec ce niveau de langue qui se situe entre la langue populaire et la langue littéraire et que nous qualifierons de *bon usage* : vocabulaire, formes et syntaxe y représentent encore une somme impressionnante de connaissances à acquérir, bien supérieure

aux inventaires du français *fondamental*. D'autre part, à ce niveau, les étrangers continuent souvent à commettre des décalages de langue, en passant d'un " sous-niveau" à un autre.

En effet, le bon usage, qui paraît être le fruit aussi bien de l'éducation familiale que des études secondaires – il semble que les habitudes d'expressions se fixent entre 14 et 18 ans, c'est-à-dire avant les études universitaires - ne forme pas un tout homogène.

Écoutons ceux qui autour de nous paraissent se plier aux normes du bon usage. Nous pouvons immédiatement remarquer des différences sensibles par " groupe " de gens, en particulier suivant l'âge (jeunes/ moins jeunes) ou suivant l'origine (province/Paris). Prenons pour exemple le cas des liaisons, non pas des liaisons obligatoires, telles que celles que l'on rencontre dans la phrase "Ils-habitent cet-appartement depuis dix- ans", mais les cas de liaisons facultatives si nombreuses en français telles que : tu seras-aimé/tu seras aimé; il avait-habité/il avait habité; elle n 'est jamais-absente/elle n'est jamais absente; pas-encore/ pas encore; il fait moins-attention/il fait moins attention, etc. En général, un Parisien de 25 ans fait beaucoup moins de ces liaisons facultatives qu'un Parisien de 50 ans, mais un Parisien de 50 ans semble en faire encore moins qu'un provincial du même âge.

Mais sans tenir compte de ces différences de " groupe à groupe ", un étranger s'aperçoit très vite, lorsqu'il est en France, qu'un même Français, qui donne l'impression de suivre le bon usage, peut, suivant son interlocuteur, suivant l'heure de la journée, suivant sa propre